

La N-VA apprend le français et... découvre les francophones

De l'aveu même de la secrétaire d'Etat, Elke Sleurs, « *les francophones, c'est un peu un monde inconnu* ». Dans les pas du gouvernement Michel qui a repris en main sa communication – jusque-là chaotique –, la N-VA se met à soigner son image. Et pas seulement son président, Bart De Wever : les cinq ministres et secrétaires d'Etat N-VA ont, eux

aussi, décidé de s'adresser désormais aux citoyens francophones. Et en français. Tous suivent désormais des cours et ont recruté un porte-parole francophone.

Comment expliquer ce virage des nationalistes ? Des ordres sont-ils venus d'en haut ? D'abord les nouveaux ministres y sont obligés par la fonction. Les mesures qu'ils prennent touchent aussi les citoyens fran-

cophones ; ils doivent donc communiquer vers eux. Et dans un même élan, s'ouvrir aux médias francophones. « *Peut-être font-ils cela pour aider un peu le MR, avance le politologue Dave Sinar-det. Peut-être la N-VA réalise-t-elle qu'il est important de ne pas mettre davantage le MR face à l'opposition.* » ■

La N-VA s'adresse aux francophones et en français

► Le gouvernement, et singulièrement le Premier ministre, reprennent la communication en main.

► Et la N-VA développe une stratégie à destination des francophones.

La communication du gouvernement Michel, depuis son installation le 11 octobre, a connu pas mal de ratés et beaucoup de silences, laissant le champ libre à l'opposition, on l'a déjà écrit ici. Mais depuis la mi-décembre, on assiste à une reprise en main de la com gouvernementale. Singulièrement par le Premier ministre Charles Michel, omniprésent désormais pour expliquer sa politique ou réagir aux attentats de Paris. Le 16 décembre, il était ainsi l'invité du *Grand Direct* de RTL ; le 17, il accordait une interview à la RTBF ; le 31, il se livrait dans *Le Soir* ; le 5 janvier, il faisait sa rentrée sur *La Première*. Sans parler de sa présence dans les JT depuis le massacre à *Charlie Hebdo*.

Mais depuis un mois, un autre acteur est beaucoup plus présent également du côté francophone. Un acteur plus inattendu : la N-VA. Et pas uniquement son président Bart De Wever : les cinq ministres et secrétaires d'Etat N-VA ont, eux aussi, décidé de s'adresser désormais aux citoyens francophones. Et en français.

Jusqu'ici, le moins que l'on puisse écrire, est que la N-VA n'était guère intéressée à commu-

niquer en direction du sud du pays. Et que la plupart des médias francophones peinaient à obtenir des entretiens avec les ministres nationalistes (très présents dans la presse flamande par contre). Mais il y a manifestement un changement de stratégie.

Le vice-Premier Jan Jambon est celui qui accorde le plus d'interviews en français et se déplace le plus dans le sud du pays (lire ci-dessous). Mais le public francophone commence aussi à découvrir le ministre des Finances Johan Van Overtveldt, celui de la Défense Steven Vandeput ou le secrétaire d'Etat à la Migration Theo Francken. Ainsi que leurs progrès dans la langue de Molière. Un miracle

fédéral ? Non. Tous les ministres fédéraux N-VA prennent des cours de français ! Et ils ont tous désormais un porte-parole francophone (ou bilingue). Une restriction toutefois : ils ne participent pas encore aux débats politiques face à des adversaires.

Comment expliquer ce virage de la N-VA ? Des ordres sont-ils venus d'en haut ? S'agit-il d'améliorer l'image du parti ? Après contacts avec les cinq cabinets N-VA et deux politologues flamands, voici cinq éléments de réponse.

1 Normal pour des ministres fédéraux Les cinq cabinets le disent d'emblée : les ministres et secrétaires d'Etat N-VA sont désormais membres d'un gouvernement fédéral ; les mesures qu'ils prennent touchent aussi les ci-

toyens francophones ; ils doivent donc communiquer vers eux également. Voilà qui serait simplement « *naturel, logique, évident* ». Et qui leur permet par ailleurs, en s'adressant directement aux francophones, de défendre eux-mêmes leur politique, sans intermédiaire – les nationalistes estimant être régulièrement injustement traités par les médias francophones.

« *Tous nos ministres le sont pour toute la Belgique, de La Panne à Virton, confirme le porte-parole francophone de la N-VA et de Jan Jambon, Anne-Laure Mouligneaux. Cela implique une communication dans les deux langues. Cela fait partie de la fonction : un ministre fédéral N-VA est ministre de tous les citoyens. Dès l'installation du gouvernement, on savait qu'il faudrait communiquer des deux côtés. Et on y est très attentif. C'est une démarche consciente, mais que tous font naturellement. Ainsi, Jan Jambon répartit ses visites de terrain des deux côtés et, pour des événements comme ceux de Paris, il est normal qu'il soit présent tant du côté francophone que flamand.* »

Et la porte-parole l'assure : ce n'est pas le président De Wever qui a imposé cela, « *même s'il a rappelé dans certaines interviews l'importance de le faire* ». Comme d'ailleurs de prendre des cours de français, « *pour mieux défendre les points de vue et être davantage dans la finesse et la nuance* ».

C'est aussi l'avis du politologue gantois Carl Devos : « *Ce n'est pas*

une obligation imposée par Bart De Wever. Tout le monde au parti est convaincu qu'il faut le faire. » Force est d'ailleurs de constater – et certains N-VA le reconnaissent – que c'est surtout Bart De Wever qui bloque les contacts avec certains médias francophones, moins les ministres N-VA.

2 Améliorer le français et l'image Avant de trop s'avancer dans les médias francophones, les ministres N-VA ont voulu améliorer leur français et se sentir plus à l'aise dans leurs matières. Quatre prennent des cours privés de français et le 5^e (Jan Jambon) le fera prochainement (lire ci-dessous). De même, ils ont tenu à engager un porte-parole francophone, spécifiquement pour les relations avec les médias « F ». Et ce malgré la difficulté pour certains (Theo Francken en particulier) d'en trouver un : le vice-Premier Jambon et le ministre Vandepuut ont rapidement eu leur porte-parole francophone ; Theo Francken et Johan Van Overtveldt viennent d'engager, en ce début janvier, le leur ; et Elke Sleurs a un porte-parole bilingue.

Améliorer la communication vise aussi à améliorer l'image du parti et les liens avec les francophones. Pour Carl Devos, l'engagement d'une porte-parole francophone par la N-VA en juin 2014 constitue d'ailleurs « un moment clef : depuis, le parti investit dans les contacts avec les médias francophones car il a une très mauvaise image dans la population et les partis francophones. Et les relations avec les journalistes, les poli-

tiques, les francophones en général se passent de manière très stressée. Il y a beaucoup de caricatures, de réactions "anti". Ce n'est pas sain pour un parti de fonctionner comme cela au fédéral. La N-VA veut donc des relations plus normales, avec les médias et les politiques. Et changer son image ».

Voilà qui n'est pas sans soulever une certaine contradiction, note le politologue Dave Sinardet (Université d'Anvers et VUB) : « La N-VA a toujours dit que la Belgique, c'était deux démocraties, aussi dans les médias. D'une certaine façon, communiquer vers les francophones va un peu à l'encontre de ses convictions. »

3 Enfin parler du fond Si elle juge désormais « naturel » de communiquer avec les francophones, la N-VA ne le fait pourtant que de-

puis quelques semaines. Parce que, dit-elle, en début de législature, la presse francophone s'est focalisée non pas sur le fond, mais sur certains aspects négatifs, liés à d'anciens propos sur la collaboration ou l'immigration ou au profil de certains ministres. « Cela fait quelques semaines seulement que nous pouvons parler du fond, nous déclare ainsi la porte-parole Anne-Laure Mouligneaux ; au départ, face à un interlocuteur N-VA, la discussion ne concernait pas le fond, mais des attaques personnelles. On est maintenant dans un autre registre. Cela tient donc aussi au contexte. »

4 Aider le MR Le politologue Dave Sinardet ajoute un autre élément, que nous confirmer d'ailleurs une source nationaliste, pour expliquer que la N-VA se

tourne davantage vers le public francophone : « Peut-être font-ils cela pour aider un peu le MR. Car ces derniers mois, ils n'ont pas aidé le MR en ne communiquant pas en direction des francophones et en choisissant les controversés Jan Jambon et Theo Francken comme ministres – ce qui n'est pas un cadeau au MR, mais à l'opposition. Peut-être la N-VA réalise-t-elle qu'il est important de ne pas mettre davantage le MR en difficulté en ne réagissant pas à ce qu'elle considère comme des caricatures. »

Son collègue Carl Devos embraille : « Ils ont compris qu'il vaut mieux expliquer eux-mêmes leur politique et ne pas laisser seulement le MR communiquer du côté francophone ou le PS et le CDH donner leurs interprétations. Sous le gouvernement précédent, la N-VA critiquait le fait qu'Elio Di

Rupo ne puisse pas défendre sa politique en Flandre ; il est donc logique qu'elle défende elle-même sa politique du côté francophone. »

5 Avoir des partenaires francophones Si elle réussit à améliorer son image auprès des francophones et à leur « vendre » sa politique, la N-VA sera plus à même de trouver des partenaires pour faire aboutir ses idées. C'est une autre motivation, pointée par Carl Devos : « C'est une bonne chose pour la N-VA d'investir dans les relations publiques. Car si toute l'élite francophone dit "jamais avec la N-VA" et met une sorte de cordon sanitaire autour d'elle, à terme, il lui sera difficile de participer au fédéral et de réaliser ses objectifs. Le parti a compris qu'il a besoin d'un partenaire francophone. » ■

MARTINE DUBUISSON

Elke Sleurs « Les francophones, c'est un peu un monde inconnu »

ENTRETIEN ■■■■■■
M édecin gynécologue à la VUB (jusqu'en 2012), sénatrice N-VA depuis 2010, Elke Sleurs est secrétaire d'Etat (Pauvreté, Egalité des chances, Personnes handicapées, Fraude fiscale, Politique scientifique) dans le gouvernement Michel. Elle nous accorde sa première interview en français (sur la table : les livres pour ses cours de français), ayant préféré attendre de « s'exprimer mieux ».

Mais elle ne cache pas une

crainte : que ses propos soient mal interprétés. Car dans le dossier des institutions scientifiques, « on a écrit que, comme Bart De Wever, je voulais polariser. Mon but n'est pas de polariser ou de chercher la polémique, mais d'agir, sur la base de la note gouvernementale ». C'est sans tabou qu'elle répond à nos questions sur sa communication à l'égard des francophones.

Comment envisagez-vous cette com' vers les francophones ?

La communication est très importante. C'est pour cela que j'ai un porte-parole pour la presse francophone aussi. Je suis secrétaire d'Etat fédérale, j'occupe une fonction concernant tous les Belges, la politique qu'on mène concerne tout le monde, donc on doit communiquer avec tout le monde. Et informer la presse francophone.

C'est simplement logique ?

Avant, comme parlementaire néerlandophone, je n'ai jamais communiqué avec les franco-

phones. En fait, il n'y a jamais de message destiné aux deux côtés : les parlementaires francophones choisissent de communiquer vis-à-vis des Wallons et des Bruxellois, et les parlementaires flamands vis-à-vis des Flamands et des Bruxellois. Mais en tant que secrétaire d'Etat, il est normal que j'informe tous les Belges. Mais soyons honnêtes : c'est un peu plus difficile, car communiquer, ce n'est pas que donner des informations, c'est avoir une relation, des sentiments, sentir les choses, et je ne connais pas bien les sentiments des Belges francophones.

Cela vous fait plus peur de communiquer vers les francophones ?

Je ressens un peu une gêne, car je pourrais dire quelque chose qui pourrait être mal interprété.

Aussi parce que vous être N-VA ?

Oui, aussi. On sait que certains francophones ont une idée de la N-VA qui ne correspond pas à la réalité. Mais peut-être que je me trompe en pensant cela.

En fait, vous ne savez pas très bien comment la N-VA est perçue du côté francophone ?

C'est ça. C'est ce qui rend l'exercice plus difficile, car c'est un peu un monde inconnu. On ne le connaît pas très bien, on a plus de questions que de réponses.

Maintenant que vous êtes secrétaire d'Etat fédérale, vous regrettez de ne pas connaître davantage le monde francophone ?

Comme gynécologue spécialiste en diagnostic prénatal, j'ai travaillé en Écosse et aux États-Unis, à Détroit. Je connais donc mieux la culture anglo-saxonne que la culture francophone. Mais aujourd'hui, je suis dans une autre

situation professionnelle, et le moment est venu d'avoir des contacts avec les francophones et de mieux les connaître. Cela ne veut pas dire que je n'avais aucun contact avec les francophones auparavant ou que la culture francophone m'est totalement inconnue : comme présidente de la commission des Affaires sociales du Sénat, j'avais des contacts avec les parlementaires francophones

et j'ai souvent été en vacances en Wallonie. Mais ce que je veux dire, c'est que je ressens un peu une gêne dans ma nouvelle fonction.

Et dès lors, regrettez-vous de ne pas avoir eu davantage de contacts francophones ?

Ce n'est pas parce que je suis N-VA que je ne voulais pas voir les francophones, pas du tout. Mais le constat est là : les deux communautés ne se connaissent pas bien.

Vous parlez de cette situation avec les autres ministres N-VA ?

De temps en temps.

Tous jugent qu'ils doivent communiquer vers les francophones ?

Oui. Et le parti sait aussi que c'est important. C'est pour ça qu'Anne-Laure Mouligneaux a été engagée comme porte-parole francophone. Il a fallu trouver une francophone qui accepte de travailler pour la N-VA ; je ne sais pas combien de temps il a fallu...

Lors des entretiens d'embauche pour mon cabinet, j'ai clairement dit aux candidats : vous allez travailler pour un cabinet N-VA et cela peut causer quelques frictions dans vos relations avec vos amis.

Pourquoi ?

J'estimais que c'était de ma responsabilité de le dire, car cela peut

avoir des conséquences sur leur vie personnelle. Ils doivent savoir qu'ils sont dans un environnement politique, dur. Et que nous avons une étiquette, en l'occurrence une étiquette N-VA. Je ne dis pas que ce n'est pas bien, au contraire, mais j'explique qu'ils doivent être conscients que cela peut entraîner des frictions avec leurs amis, leurs collègues, avec les gens en général.

Vous avez connu cela quand vous êtes entrée à la N-VA ?

En fait, je suis en politique depuis mes études. J'étais déjà à la Volksunie et je me présentais aux élections, sans faire campagne. A la VUB, on savait que j'étais VU puis N-VA. Mais oui, cela m'est arrivé. Quand il se passait quelque chose en politique, il est arrivé que certains me disent quelque chose de désagréable, parfois des insultes.

C'est encore le cas aujourd'hui ?

Oui, mais c'est la politique...

Cela provient plus de franco-phones que de Flamands ?

Non, je ne peux pas dire cela.

Ressentez-vous un a priori négatif de la presse francophone ?

Non, pas parce qu'il s'agit de la presse francophone, mais parce que c'est la presse, qui est très critique, du côté flamand aussi.

Parce que vous êtes N-VA ?

C'est difficile à dire. Non, plutôt parce que c'est la politique. ■

Propos recueillis par
Ma.D.



Steven Vandeput, ministre de la Défense

Cours de français Steven Vandeput suit un cours de français d'une heure par semaine, avec un professeur de l'Ecole royale militaire.

Objectif « La volonté est de pouvoir communiquer des deux côtés, francophone comme néerlandophone. Et donc de s'exprimer correctement en français aussi. »

Porte-parole Néerlandophone : Tony Langone et Kurt Verwilligen, adjoint.

Francophone : Julie Van Den Born (adjointe).

Interviews Il a déjà accordé une interview au *Soir* (12 décembre) et a par exemple visité le « Bastogne Barrack », l'aile bastogarde du Musée royal militaire de Bastogne (le 16 décembre).

Jan Jambon, vice-Premier et ministre de la Sécurité et de l'Intérieur

Cours de français Jan Jambon a choisi la formule de l'immersion totale plutôt que des cours réguliers de français, jugée plus compatible avec son agenda. Il aurait voulu suivre un séjour linguistique durant les vacances de Noël (apparemment au Ceran), mais le centre était fermé. Il est toutefois inscrit pour une prochaine session de quelques jours, durant lesquels il travaillera aussi à distance.

Objectif « Il est essentiel pour le citoyen d'entendre un ministre expliquer lui-même sa politique. »

Porte-parole Francophone : Anne-Laure Mouligneaux.

Interviews Jan Jambon a effectué plusieurs visites au sud du pays, à la caserne de pompiers de Braine-l'Alleud ou à la Centrale 100 de Mons. Il a déjà été plusieurs fois en direct dans le JT de RTL, été l'invité dominical de RTL et l'invité matinal de La Première et Bel-RTL.

Elke Sleurs, secrétaire d'Etat à la Politique scientifique

Cours de français Elke Sleurs a suivi des cours de français durant les vacances de Noël, à raison de 3h30 par jour, avec deux professeurs françaises de l'Institut Berlitz. « C'est eux qui ont choisi les professeurs, ce n'est pas moi qui n'ai pas voulu de profs belges francophones », tient-elle à préciser. Dès février, elle poursuivra ses cours, à raison de 3h30 le samedi.

Objectif Lire ci-contre.

Porte-parole Néerlandophone : Luc Demullier, bilingue ; Jeroen Lemaitre.

Interviews Elle nous accorde sa première interview en français. Mais elle a déjà répondu aux questions d'actualité de Belga, la RTBF, RTL ou Télé-Bruxelles.

**Theo Francken,
secrétaire d'Etat à
l'Asile et la Migration**

Cours de français Theo Francken a une mère française, mais il n'a pas été élevé dans les deux langues. Quasi depuis sa prise de fonction, il suit un cours de français au service « Cours de langues » de la Chambre : deux fois par semaine au début ; une heure/semaine désormais.

Objectif « *Theo Francken veut communiquer et défendre lui-même sa politique auprès de tous. Il est important que le message passe de façon juste. S'il peut bien s'expliquer, les gens peuvent mieux comprendre sa politique, les objectifs qu'il veut atteindre, et ainsi cela peut avoir un effet positif sur l'image.* »

Porte-parole Néerlandophone (mais bilingue) : Katrien Jansseune. Francophone : Micheline Mambo, qui vient d'être recrutée.

Interviews Il n'en a pas encore accordé en tant que telle à la presse francophone, mais a répondu à des questions liées à l'actualité.

**Johan Van Overtveldt,
ministre
des Finances**

Cours de français Il prend des cours privés avec un professeur, Paul Verhaegen, qui lui a été recommandé. Au départ : deux fois par semaine ; désormais : une fois toutes les deux semaines. Au programme : prononciation, utilisation du vocabulaire,...

Objectif « *Comme du côté flamand, il veut informer les francophones de la politique menée.* »

Porte-parole Néerlandophone : Ferry Comhair. Francophone : Caroline Dujacquier, depuis le 1^{er} janvier.

Interviews Il a accordé sa première interview en français à *Bel-RTL*, le 7 janvier. D'autres suivront, assure son porte-parole. Et il a déjà répondu une quinzaine de fois à des questions ponctuelles de médias francophones.

MA.D.